Gabara, Rachel. – *From Split to Screened Selves*

Samuel Lelièvre

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesafriaines/14243>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.14243

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 mars 2011

Pagination : 258-259

ISBN : 978-2-7132-2297-9

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Samuel Lelièvre, « Gabara, Rachel. – *From Split to Screened Selves* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 201 | 2011, mis en ligne le 26 avril 2011, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14243> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.14243>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

© Cahiers d'Études africaines

Gabara, Rachel. – *From Split to Screened Selves*

Samuel Lelièvre

RÉFÉRENCE

GABARA, Rachel. – *From Split to Screened Selves. French and Francophone Autobiography in the Third Person*. Stanford, Stanford University Press, 2006, 213 p., bibl., index.

- 1 Le sujet du livre de Rachel Gabara est l'autobiographie française et francophone, en y incluant l'espace africain et en tentant de décrire le passage de textes littéraires (où la question de la représentation de soi a pu conduire à parler d'un « sujet clivé » ou « brisé ») à un « sujet filmé » ou « mis à l'écran ». En s'appuyant sur des œuvres littéraires ou cinématographiques dont les auteurs mettent en place des stratégies de représentation de soi, depuis le point de vue d'un narrateur s'exprimant à la première, deuxième ou troisième personne du singulier, Gabara va essayer de rendre compte de ce passage de l'écrit à l'écran.
- 2 La première partie de ce livre traite de la question du sujet clivé en s'appuyant sur des exemples littéraires, notamment ceux de Roland Barthes¹, pour le chapitre 1, et de Nathalie Sarraute², pour le chapitre 2. Ce n'est pas le lieu de revenir sur ce qui est dit à propos de ces deux auteurs, l'approche de Gabara pouvant être située dans le prolongement de celle de la Nouvelle Critique, c'est-à-dire d'une critique qui, à partir des années 1960, a cherché à davantage prendre en compte la subjectivité et une forme de réflexivité, en plus d'un rapport plus concret à la question de l'autobiographie et aux images.
- 3 Nous arrivons, avec la deuxième partie, dans le champ des études cinématographiques avec, pour le chapitre 3, une analyse du passage de la photographie (telle que définit par *La Chambre claire* de Roland Barthes)³ au cinéma. Le chapitre 4 s'appuie, de son côté, sur l'exemple du film de Cyril Collard, *Les Nuits fauves* (1992), pour considérer ce que Gabara appelle une « autobiographie mise à l'écran » (*screening autobiography*) que

l'auteur distingue, en jouant sur la proximité des termes anglais, de la seule « autobiographie vue » (*seeing autobiography*) qui pourrait être la forme narrative traditionnelle pour l'autobiographie de cinéma. Dans *Les Nuits fauves*, Collard allait bien au-delà de la seule description et annihilait tout fantasme d'objectivité puisqu'il se mettait lui-même en scène dans sa déchéance vers la mort, après qu'il ait été contaminé par le virus du sida et ait perdu tout espoir.

- 4 La dernière partie de ce livre voudrait, dans le prolongement des deux premières parties, considérer des exemples d'autobiographies francophones issues du continent africain : tout d'abord, *L'Amour, la fantasia*, d'Assia Djébar (1985), puis *Allah Tantou* de David Achkar (1991) et, enfin, *Lumumba, la mort d'un prophète*, de Raoul Peck (1991). Le livre d'Assia Djébar mélangeait autobiographie avec une histoire de la région du Mont Chenoua en Algérie. Dans son film, David Achkar se mettait à la recherche de son père, Marof Achkar, qui avait été emprisonné pour des raisons politiques en 1969 dans la Guinée de Sékou Touré. D'une manière un peu similaire, Raoul Peck mêlait, dans son film, des éléments de son histoire personnelle et familiale avec l'assassinat de Patrice Lumumba au moment de l'indépendance du Congo. Il est probablement pertinent de rendre compte de tels exemples à la suite du développement qui a pu être effectué afin de mieux définir le rapport à l'autobiographie dans des textes littéraires et des films. Gabara précisant, dans sa conclusion, que « Assia Djébar, David Achkar, et Raoul Peck sont, à de nombreux égards, les héros de mon histoire de l'autobiographie » (p. 157).
- 5 Même si, dans son ensemble, l'ouvrage n'apporte rien de fondamentalement neuf dans le champ de recherche concerné, la perspective de Rachel Gabara sur une littérature et un cinéma africain récents – nullement représentatifs, par ailleurs, d'une production dans son ensemble – pourrait être utile au sein d'une littérature qui prend rarement le risque d'une réflexion critique ou théorique. Au-delà de l'hétérogénéité des exemples pris en considération, ce livre propose une perspective intéressante sur une partie des littératures et cinématographies africaines et francophones.

NOTES

1. R. BARTHES, *Roland Barthes par Roland Barthes*, Paris, Éditions du Seuil, 1975.
2. N. SARRAUTE, *Enfance*, Paris, Gallimard, 1995.
3. R. BARTHES, *La Chambre claire : note sur la photographie*, Paris, Gallimard, Éditions du Seuil, Cahiers du cinéma, 1980.